



Accueil » Culture

Lyon, un carnaval bien à soie

OLIVIER BERTRAND 16 SEPTEMBRE 2000 À 04:23

Troisième édition dans le cadre de la Biennale de la danse.

Lyon de notre correspondant

Inutile, dimanche, de chercher un balcon dans le centre de Lyon. Ils sont tous réservés depuis de longues semaines. Le défilé de la Biennale de la danse traverse en effet la presqu'île et des dizaines de milliers de spectateurs sont attendus pour cette manifestation qui, en deux éditions, a su conquérir la ville, faire émerger de nouveaux lieux de création et récupérer une partie de l'énergie artistique installée en banlieue.

Les premiers chars sont entrés dans la ville en 1996. Jusque-là, la Biennale se contentait de «grandes fêtes populaires et gratuites», comme la Feria de 1992, année où l'Espagne était à l'honneur. Quatre ans plus tard, place au Brésil, le directeur artistique de la manifestation, Guy Darnet, se rend à Rio pour figurer son programme. Là-bas, il se laisse impressionner par le travail social des écoles de samba. «A son retour, raconte Xavier Phellu, coordinateur du défilé, il a eu l'idée de croiser ça avec le phénomène hip-hop, très fort en banlieue lyonnaise.» Dès la première année, 100 000 personnes se déplaceront pour voir les 16 troupes engagées. Rebelote l'année suivante, avec 21 groupes et un peu moins de monde, du fait d'une pluie torrentielle.

Réseau. Cette année, 29 villes participent au défilé. Un tiers de Lyonnais, un tiers de banlieusards, le dernier venu du reste de la région. Le cahier des charges demande de réunir un minimum de cent participants amateurs, autour d'une équipe professionnelle. L'opérateur peut être une MJC, une association, une mairie, un théâtre... Le comité lui alloue une somme de 109 000 francs, dont 20 000 doivent depuis cette année être consacrés au travail plastique. Puis chacun cherche le complément. «Avec le succès du défilé, les groupes ont de plus en plus de facilités à trouver des parrains», assure Xavier Phellu. Certains fournissent le matériel: les camions qui porteront les chars, quelques kilomètres de tissu. Le plus petit budget tourne à 130 000 francs, le plus gros à 800 000. Puis les groupes ont neuf mois pour monter leur spectacle, construire le char... Les métiers, origines et compétences se croisent.

L'intérêt de la démarche réside surtout dans la capacité à mettre en réseau des gens très différents à l'échelle d'une ville. Certaines fournissent un lieu, ce qui facilite les brassages, sociaux et artistiques. Pour les autres, Lyon a mis à disposition un espace baptisé Friche 2000, près du palais des sports. Depuis le début du mois, les répétitions s'y mêlent aux concerts, performances théâtrales et repas en plein air.

A Villeurbanne, la ville a offert une ancienne école. A Oullins, une usine désaffectée. Margaux Carrière travaille là, avec la troupe de théâtre de rue Zanka, qui intervient sur de gros événements, mais aussi au coeur des quartiers, dans la formation et l'insertion sociale. En 1998, elle avait monté son défilé avec des amateurs souvent classés «public en grande difficulté». La qualité de leurs costumes et de leur prestation avaient scotché le public sur les trottoirs de la presqu'île, en ouverture du défilé. Cette année, Zanka clôturera.

Une vingtaine des jeunes qui participent à l'événement ont suivi Margaux Carrière pendant un mois à l'école de l'Opéra de Pékin. Après le défilé, ils poursuivront leur «parcours d'insertion», afin de trouver une voie parmi tous les métiers du spectacle.

Histoire locale. Pour décliner le thème de cette année «les Routes de la soie», Margaux Carrière a travaillé sur le mouvement, la légèreté du tissu. A Décines, ville située à l'est de l'agglomération lyonnaise, le travail s'inspire plutôt de l'histoire ouvrière locale. La ville s'est développée au début du siècle, lorsque les immigrés arméniens, espagnols et italiens sont venus travailler dans la nouvelle usine de soie artificielle. En tête de son cortège, la ville a mis deux percherons qui tirent une 4 CV, qui tracte elle-même une caravane remplie de musiciens arméniens. Plus loin, derrière le char qui fermera la marche de Décines, des tisseuses distribueront au public des bobines dont les fils resteront attachés au convoi. En se dévidant, ils créeront des traînées de couleurs. La tête du défilé quitte la place des Terreaux, dimanche, à 14 heures. L'arrivée est prévue vers 19 h 30 sur la place Bellecour.

BERTRAND Olivier

0 COMMENTAIRES

0 suivent la conversation

Plus récents | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)